



TEMPS NU AVEC TEXTE [1]

PHÈDRE (BRISURES) *de Jean Racine*

Temps fort imaginé par Claude Degliame et Jean-Michel Rabeux

REVUE DE PRESSE



CONTACT PRESSE

Dorothee Duplan, Flore Guiraud & Camille Pierrepont
assistées de Louise Dubreil

PLAN BEY

01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

Dossier de presse, visuels et extraits
sonores téléchargeables sur
www.planbey.com

JOURNALISTES PRESENTS

Presse quotidienne

ROSSI Gérald - L'Humanité

Presse hebdomadaire

ARVERS Fabienne - Les Inrockuptibles

CAMPION Alexis - Le JDD

GAYOT Joëlle - Télérama

MELINARD Michaël - L'Humanité dimanche

PROLONGEAU Hubert - Marianne

Presse longs délais

BLISSON Cathy - Mouvement, Libération

HAOUADEG Karim - Europe

HAN Jean-Pierre - Les Lettres Françaises, Frictions...

Presse audiovisuelle

DE KERVASDOUE Cécile - France Culture

Presse internet

HELUIN Anaïs - Scènweb, La Terrasse, Politis...

SANGLARD Denis - Un fauteuil pour l'orchestre

SOREL Ysé - AOC

THIBAUDAT Jean-Pierre - Mediapart

DIFFUSION TV

ARTE - Journal

Reportage de Richard Bonnet avec interview de Jean-Michel Rabeux

Diffusé le vendredi 15 juin 2019 à 13h

<https://www.arte.tv/fr/videos/085751-I84-A/arte-journal/>

DIFFUSION RADIO

France Culture - Grand Reportage, émission présentée par Aurélie Jieffer et Cécile de Kervasdoué

Reportage de Cécile de Kervasdoué dans le cadre d'une émission sur la transgression au théâtre.

Impressions des spectateurs et interviews de Sandrine Nicolas, Jean-Michel Rabeux.

Diffusé le vendredi 28 juin 2019 à 17h

<https://www.franceculture.fr/emissions/grand-reportage/theatre-a-la-recherche-de-la-transgression-perdue>

PAPIERS A PARAITRE

Les Lettres Françaises - Jean-Pierre Han

Europe - Karim Haouadeg

QUOTIDIEN

Théâtre. Quand Racine se présente nu

Publié dimanche, 16 juin 2019 - [L'Humanité](#)

Dans une jolie lumière qui passe du jaune au blanc, douce comme celle des matins et des soirs, quand la pénombre surgit ou s'efface, Thésée, roi d'Athènes (que l'on croyait mort), son épouse Phèdre, amoureuse d'Hippolyte (fils de Thésée), mais aussi Thérémène Œnone, Aricie prennent vie. Quatre comédiens leur donnent voix, Claude Degliame, Nicolas Martel, Sandrine Nicolas et Eram Sobhani.

En s'inspirant fortement de la tragédie antique, Jean Racine a composé cette épopée jouée le 1er janvier 1677 pour la première fois. Une œuvre de 1 654 alexandrins, largement inspirée par les écrits du poète grec Euripide, qui aborda le mythe de Phèdre en 428 avant J.-C.. Ici, le metteur en scène et adaptateur Jean-Michel Rabeux a choisi de présenter une version raccourcie, avec « environ la moitié des vers », et de titrer sa pièce Phèdre (Brisures).

Au service du verbe

« La langue impossible de Racine est le véritable sujet du spectacle. Nous écourtons pour mieux faire entendre les rescapés », explique-t-il. Mais, pour aller au bout de sa démarche, il a choisi de faire jouer ses comédiens sans aucun costume. Nus comme des enfants au premier jour. Phèdre parle d'amour, d'inceste, de vengeance. Seul un voile noir se pose un instant sur une tête, et une lourde épée est l'accessoire unique du drame. Passé la surprise, ce ne sont plus des comédiens nus qui évoluent à quelques mètres, mais les personnages de la tragédie, des êtres surnaturels, des statues si l'on veut, et les vers du poète sont libérés, ce sont eux que l'on voit.

Ainsi cette première édition de Temps nu avec texte, que Rabeux espère renouveler chaque année avec d'autres artistes se mettant au service du verbe sans l'artifice des costumes, est réussie. Tout comme le concept du LoKal, qui accueille pour la première fois des spectateurs. Non seulement on y paye sa place 5, 10 ou 15 euros, en fonction de ses revenus, mais ce tarif donne aussi droit à un verre et à un plat pour dîner en toute convivialité. Et l'on se retrouve encore après le spectacle, pour échanger avec l'équipe. Je veux défendre « le dogme » qui préside à ce « temps nu », s'amuse Jean-Michel Rabeux, qui insiste : « Outre la nudité, il faut avoir un texte à jouer, qui devra y être proféré de quelque façon que ce soit. »

Jusqu'au 22 juin, le LoKal, 3, rue Gabriel-Péri, à Saint-Denis (93). Réservation indispensable au 01 40 21 36 23.

HEBDOMADAIRES

Decryptage

Mettre les acteurs à poil, une façon de réveiller le théâtre ?

Joëlle Gayot Publié le 16/06/2019. Mis à jour le 17/06/2019 à 18h18.



Un festival parisien propose des pièces où les comédiens jouent nus. Une expérience inédite pour les spectateurs, et surtout pour les comédiens, que nous raconte le metteur en scène Jean-Michel Rabeux.

Il faut emprunter la ligne 13, sortir au métro Saint-Denis Porte de Paris, puis après quelques mètres, entrer le code au 3 rue Gabriel Péri. Avancer jusqu'au fond d'une grande cour pavée pour découvrir le LoKal, un espace de travail mutualisé comprenant une salle de représentation, des bureaux, une cafétéria. Parmi les compagnies présentes, celle de Jean-Michel Rabeux, metteur en scène dont les spectacles ont parfois défrayé la chronique tant ils refusent de plier l'échine devant la morale ou le bon goût.

Fidèle à lui-même, le créateur enfonce le clou. Il inaugure un festival intitulé *Temps Nu Avec Texte*. Son principe ? Les acteurs jouent nus en interprétant un texte. Ici on ne verra ni danse ni performance. La langue des poètes doit être à l'honneur. Le dogme une fois posé, il est mis en pratique.

Pas question que le corps tue le verbe

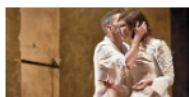
Cette première édition propose aux regards les corps intégralement dévêtus de quatre comédiens aux prises avec Racine, dans *Phèdre (Brisures)*. Le spectacle se déroule dans une salle carrée nimbée d'un brouillard que transperce la lumière des néons. Il propulse le public dans un trouble vite chassé par l'évidence. Plus que la nudité, compte la puissance de l'écriture. « *Nous avons démarré en nous disant que si ça ne marchait pas, les comédiens se rhabilleraient. Il n'était pas question que le corps tue le verbe. Notre concept ne devait pas passer devant la langue de Racine.* »

Pourquoi avoir initié ce *Temps Nu* ? L'artiste a mille raisons : « *le feeling, la sensation impérieuse d'un mystère qui se présente à moi. Demande-t-on au peintre pourquoi il ne peint que des nus ?* » répond-il songeur, avant de préciser : « *j'aime le graphisme, la friabilité des corps, leur rapport à la mort, seul le nu peut s'en approcher.* » Pour autant, la souplesse est de mise. Les acteurs sur la scène étaient libres de garder leurs vêtements. A eux de choisir lorsqu'ils les ôteraient. Ce qui ne tarda pas : « *Ils se sont déshabillés dès le premier jour de répétition !* »

Ce qu'ils vivent au cours de cette expérience inédite n'a pas de prix : il n'y a plus de tricherie possible, l'essence même du jeu s'offre à eux. « *S'ils n'étaient pas profondément persuadés de cette nécessité, cela pourrait très vite devenir ridicule. La nudité les oblige. Il leur est impossible de botter en touche. Cela génère chez eux, qui sont des gens pudiques, un étrange plaisir.* »

— "Je n'ai aucun désir de provocation"

Affaire de conviction intime, le nu est également un geste politique : « *Je n'ai aucun désir de provocation. Mais je trouve qu'il y a un déficit de l'utilisation du corps dans le théâtre. Les gens pensent qu'il y a du nu partout, moi je crois qu'il n'est nulle part.* »



La chronique de Fabienne Pascaud

"Mademoiselle Julie" : Anna Mouglaïs rayonne dans une danse de sexe et de mort

Jean-Michel Rabeux le sait bien. Cette *Phèdre/Brisures* qu'il met en scène n'existe que parce qu'elle se déroule à Saint-Denis, dans un lieu à la marge : « *Aucun directeur de théâtre n'en aurait voulu, tous savent que le public ne suivrait pas.* » A ceux qui pensent que la vision de fesses rebondies est pourtant un tropisme du théâtre, il répond que oui, mais à Paris ou dans les Festivals, rarement dans les salles de province. « *Il y a un retour de la morale. Dans certains musées en région, dès qu'une exposition convoque le nu, il faut prévenir, alerter, surinformer les visiteurs.* »

Le paradoxe de la pornographie

La régression l'exaspère, c'est peu dire, d'autant plus qu'Internet inonde les écrans d'images pornographiques. *« C'est très paradoxal. Il faut se battre pour imposer le nu artistique quand, à l'inverse, on assiste à un envahissement du nu pornographique et qui est à vomir. Cette dichotomie est insupportable. Le nu ne nous appartient plus. Il est désormais la propriété du marché du porno. »*

Cette juste indignation ne fait pas de Jean Michel Rabeux un militant de la cause naturiste. Mais elle l'a poussé à chercher comment se soustraire aux pseudos convenances.

Avec le LoKal, il veut impulser une autre façon de faire et penser le théâtre. La salle n'est pas louée aux artistes mais prêtée. Le prix d'entrée (qui comprend l'accès au spectacle, une consommation et un plat) varie, selon les porte-monnaies, entre 5, 10 et 15 euros. Tout est mis en place pour que les jeunes poussent la porte. Surtout les jeunes artistes sans moyen, dont les propositions commencent à arriver sur le bureau du directeur. *« Leur pauvreté me touche beaucoup. Les jeunes qui veulent jouer ici, en se pliant à nos principes, ne sont pas là pour leur carrière. Seul le plateau les intéresse. Cela génère des projets formidables. »*

Mettre les acteurs à poil, une façon de réveiller le théâtre ? Pourquoi pas !

A VOIR : *Phèdre (Brisures)*, d'après Racine. Mise en scène de Jean Michel Rabeux. Jusqu'au 22 juin. Le LOKal. 3 rue Gabriel Péri, 93200 Saint Denis. Réservation : 06 58 67 35 41 / tempsnu@rabeux.fr
De 5 à 15 €. 20 h : repas. 21 h : spectacle

SCÈNES

Les spectacles à ne pas manquer cette semaine

29/05/19 17h14

Temps nu avec texte, de Jean-Michel Rabeux et Claude Degliame

Attention, ouverture au public d'un nouveau lieu à Saint-Denis : le LOKal ainsi désigné par Jean-Michel Rabeux et Claude Degliame "un local de travail pour tenter d'y fabriquer, moi et d'autres artistes accueillis, des formes qui auraient plutôt beaucoup de mal à voir le jour ailleurs. Une utopie de résistance aux marchés divers qui traversent notre profession. Une fabrique destinée à des spectacles clandestins, des formes, quoi ? nouvelles ? novatrices ? bousculantes ? je dirais rares, tout simplement." Du 3 au 22 juin aura lieu la 1ère édition de *Temps nu avec texte*, ainsi résumé par Jean-Michel Rabeux : "Chaque édition verra une dizaine de metteuses, metteurs en scène, présenter des œuvres répondant à deux dogmes impérieux. Dogme premier Nus, tous les protagonistes du plateau seront nus. (Nu veut dire ce qu'on choisit que nu veut dire, mais nu.) Dogme second : Un texte devra y être proféré, quel qu'il soit, de quelque façon que ce soit, mais un texte. La première édition ne présentera qu'une seule œuvre : Phèdre/Brisures, d'après Jean Racine, mise en scène par Claude Degliame et moi-même. On inaugure, à nos risques et périls."

Autre singularité du lieu : le spectateur paye sa place "en fonction des portemonnaies, 5, 10 ou 15€". Alors, tout est compris : le repas et avant spectacle de 20h à 21h, le spectacle de 21h à 22h15 et l'après-spectacle autour d'un verre.

PRESSE INTERNET



Peter Brook, Jean-Michel Rabeux : le théâtre dans son plus simple appareil

24 JUIN 2019 | PAR JEAN-PIERRE THIBAUDAT | BLOG : BALAGAN, LE BLOG DE JEAN-PIERRE THIBAUDAT

Dans « Why ? », Peter Brook fait le grand écart entre une toute simple saynète brookienne de l'invention du théâtre et l'histoire tragique du metteur en scène russe Meyerhold et sa femme actrice. Dans « Phèdre (brisures) », Jean-Michel Rabeux et Claude Degliame mettent à nu la langue de Racine et le corps des interprètes.

1 COMMENTAIRE | 4 RECOMMANDÉS | A+ A-

A 94 ans, Peter Brook a enfin trouvé les sources du théâtre : c'est un conte au parfum oriental. Une histoire à dormir debout inventée par Dieu, sans doute un dimanche après-midi où, après avoir usiné les sept jours de la semaine, les fleuves, les mers, les continents et les animaux, n'ayant plus rien à faire, pour se distraire, avec trois bricoles traînant dans l'atelier, il invente le théâtre. Pourquoi ? C'est le mystère que recèle une petite boîte et c'est la question que ne cesse de poser ce spectacle intitulé *Why ?*. Un spectacle en langue anglaise, coécrit et commis en scène avec Marie Hélène Estienne, interprété par Hayley Carmichael, cofondatrice de la compagnie Told by an idiot, et par Kathryn Hunter et Marcello Magni du Théâtre de la Complicité que l'on a pu voir dans *Fragments* (de Samuel Beckett) dirigés par Peter Brook sur la même scène des Bouffes du Nord il y a cinq ans (lire [ici](#)).

Au sol : un tapis, élément qui est aux spectacles de Brook ce que le paillason est à la porte : un signe de bienvenue. Eparpillées sur le tapis ou à côté, huit feuilles de papier blanc et, posées sur le sol trois chaises de bureau. En outre, ici et là sont disposés quelques portiques à roulettes ne portant rien et qui deviendront cadre, fenêtre, porte et bien d'autres choses comme ce fut le cas dans d'autres spectacles de Peter Brook tel *The Suit* (lire [ici](#)). Au théâtre, il suffit de peu de choses pour réinventer le monde, nous dit Brook, une fois de plus.

Après différents voyages dont l'un au Japon (chez Zeami), le conte bifurque vers la confession par acteurs interposés. Pourquoi ai-je consacré ma (longue) vie à faire du théâtre, à ne cesser d'en faire, *why* ? Est-ce qu'il y a des choses que seul le théâtre peut dire ? Et à qui s'adresse-t-il ? Qui sont ces gens, là, devant moi, devant nous ? Est-ce qu'on ne va pas les ennuyer avec nos petites histoires ? Ont-ils envie d'entendre des choses dérangeantes, pas très gaies, voire tragiques ? Et d'abord, est-ce la vie qui nourrit le théâtre ou bien est-ce l'inverse ? Brook n'oublie jamais que le théâtre est aussi un jeu d'enfant vieux comme l'homme. Ce questionnement nous vaut des moments tout simples, savamment savoureux.

Plusieurs spectacles de Brook se sont penchés sur les grands maîtres du théâtre comme Gordon Craig et on sait la relation d'amitié qu'il entretenait avec Jerzy Grotowski (lire son *Avec Grotowski* publié chez Actes Sud-Papiers). Des relations, des dialogues qui engendreront bien des propos sur le jeu et l'acteur dont *Why* ? se fait l'écho. Cependant, c'est d'un autre maître au destin tragique que Peter Brook nous parle dans la deuxième partie du spectacle : le russe Vsevolod Meyerhold.

Les trois acteurs sont maintenant assis sur une chaise de bureau face à nous, des feuilles de papiers entre les mains. Ils nous parlent d'un homme de théâtre et de son épouse actrice, mais c'est comme si le théâtre était effrayé par ce récit atroce qu'ils énoncent. Le théâtre gît là devant nous, anéanti, assassiné comme Meyerhold et sa femme actrice. Récit d'un homme et d'une femme morts au champ d'honneur du théâtre. Il y a d'abord la fermeture du théâtre de Meyerhold par les autorités soviétiques, l'arrestation de ce génie de la scène de 68 ans auquel on va extorquer des aveux imaginaires (agent d'une puissance étrangère, etc.) qu'il rétractera par la suite. Puis l'assassinat de sa femme (coups de couteaux), la grande actrice Zinaïda Reich, par les hommes du KGB, la lecture de la lettre envoyée à Meyerhold en prison, peu avant d'être poignardée sur ordre de Béria. (Il y a dix ou quinze ans, dans cet appartement devenu musée, la petite fille de Meyerhold faisait visiter les lieux et, montrant une fenêtre, disait : « ils sont entrés par là », souvenir glaçant). Et enfin l'exécution le 2 février 1940 (une balle dans la nuque dans les caves de la Loubianka, siège du KGB) de ce metteur en scène extraordinairement fécond et novateur en son temps tout comme le sera Brook plus tard. A la fin, le mot « *WHY* » projeté sur le mur du fond nous regarde.

Pendant que l'on applaudissait les excellents acteurs anglais, j'ai eu une pensée pour Maurice Bénichou. L'acteur, malade depuis plusieurs années, vient de disparaître. Ce théâtre des Bouffes du Nord, il le connaissait bien, il y avait accompagné les premiers pas de Brook, avec d'autres comédiens français, en jouant dans *Timon d'Athènes* de Shakespeare en 1974. Plus tard, il sera Ganesha et Krishna dans le *Mahabharata* à la distribution joliment cosmopolite. Ah, quel souvenir que celui de cette nuit où le théâtre nous tenait entre ses bras ne relâchant son étreinte qu'au petit matin. C'est en venant aux Bouffes du Nord voir un spectacle de Brook que le réalisateur Jean-Pierre Jeunet remarqua Benichou et l'engagea pour *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain*. L'homme de la boîte à souvenirs, c'est lui. Un petit rôle qui lui valut une notoriété bien plus large que celle qu'il avait acquise dans des grands rôles au théâtre. Ne me demandez pas *why*.

Un an avant l'entrée de Peter Brook au théâtre des Bouffes du Nord naissait Jean-Michel Rabeux qui, 25 ans plus tard, après être passé par le Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, montait *Iphigénie* de Racine en ayant la certitude qu'on ne pouvait pas « jouer Racine autrement que nu ». L'époque n'y étant pas prête, il avait dû renoncer. Quarante ans plus tard, il remet ça, à l'écart des théâtres parisiens, chez lui à Saint-Denis, au Lokal, en créant la manifestation « Temps nu avec Texte ».

Comme le titre l'indique les acteurs sont nus et jouent un texte. Cette manifestation entend regrouper chaque année une dizaine de propositions théâtrales, celles-ci affluent déjà. Pour cette ouverture qui vient de s'achever, Jean-Michel Rabeux proposait un seul spectacle *Phèdre (brisures)*, une mise en scène codirigée avec Claude Degliame, complice de longue date qui, elle, a déjà joué *Phèdre* seule, en interprétant tous les rôles.

Dans une sorte de texte introductif aux accents de manifeste, Rabeux écrit (extraits) :



Dans une sorte de texte introductif aux accents de manifeste, Rabeux écrit (extraits) :

« **Je me suis dit** : je mets les corps à nu, pourquoi ? Pour entendre ce gouffre de silence s'ouvrir dans les salles quand tout à coup un nu se fait sur la scène. Ce silence, avec seulement les gloussements adolescents qu'on connaît, reconnaît et qui me touchent tant, qui sont aussi du silence de mort.

Je me suis dit : sur le plateau le corps nu est beau toujours, s'il est dans l'innocence et la nécessité de sa monstration. Tous les corps sont beaux d'être nus. Pour moi, nu et beau sont des synonymes, dans l'innocence.

Je me suis dit : il ne faut pas laisser le nu aux mains des porcs du Commerce, qui envahissent l'espace de pornographies, et on ne voit plus des nus, mais des trous, des corps en plastoc troués, qui rapportent plein de dollars et de mépris. »

Cette fois, Claude Degliame ne joue pas tous les rôles mais ceux de Phèdre et de sa nourrice et confidente Œnone, Nicolas Martel ceux d'Hippolyte et de Thérémène (gouverneur d'Hippolyte) ; Sandrine Nicolas ceux d'Aricie et Thérémène, enfin Eram Sobhani le rôle de Thésée (époux de Phèdre et père d'Hippolyte dont la mère est la reine des Amazones). Au demeurant, la pièce n'est pas jouée dans son entièreté (le spectacle dure à peine plus d'une heure). Déjà, en décembre 1990, lors d'une action de l'Académie expérimentale des théâtres de Michelle Kokosowski, Claude Degliame déclarait : « La tragédie, c'est avoir des contraires en soi : la déchirure. La déchirure est dans Racine. Le texte la porte, l'incarne, au-delà même d'être éclatée entre les personnages. Est-ce une banalité ? Peut-être. Hippolyte, Phèdre, Thésée, Aricie, Œnone, tous ne sont qu'une seule voix. » Roland Barthes n'en pensait pas moins en parlant de « langage indivis ».

Chacun se tient, nu, sur un socle disposé à chaque angle d'une pièce où les spectateurs s'assoient sur deux côtés devant un espace nu où les actrices et les acteurs vont évoluer avant de retrouver leur socle surélevé. L'ensemble de ce dispositif met formidablement à nu la langue de Racine. Qui nous vient sans appareil ni décorum (pas de costumes, pas de décors, pas de micros), sans accessoires hormis une lame de fer prête à trancher des seins ou des gorges. Le fait que les acteurs (sauf un) interprètent plusieurs rôles accentue cette approche. Cela se fait, par ailleurs, au détriment de la dramaturgie propre à la pièce mais Degliame et Rabeux n'en ont cure dans ce spectacle aux allures de manifeste : seule leur importe la nudité (qui ne triche jamais), celle de la langue racinienne et celle des corps qui la portent.

Lieu de travail pour la compagnie de Jean-Michel Rabeux depuis un an, le Lokal est une nouvelle adresse dans le champ du théâtre aux portes de Paris (à deux pas de la station Saint-Denis-Porte de Paris, sur la ligne 13, juste derrière le périphérique). De plus, le Lokal est un lieu chaleureux à l'accueil amical. Un dîner frugal est offert avec le prix du billet qui va de 5 à 15 €. Qui dit mieux ? Il est sûr qu'on y reviendra pour y voir d'autres spectacles, espérons-le, passionnants, entre texte et corps nu, des spectacles que l'on ne pourra pas voir ailleurs. A suivre.

Why ? Au Théâtre des Bouffes du Nord, du mar au sam 20h30, matinées les sam à 15h30, jusqu'au 13 juillet. Puis tournée toute la saison prochaine : Etats-Unis, Taïwan, Chine, Russie, Suisse, Italie, Espagne, Colombie, seules représentations en France les 29 et 30 avril 2020 au Théâtre Firmin Gémier de Châtenay-Malabry.

Phèdre (brisures) s'est donné au Lokal (3, rue Gabriel Péri, Saint-Denis) du 3 au 22 juin. Rendez-vous au prochain « Temps nu avec Texte » la saison prochaine.

Phèdre (Brisures), d'après Jean Racine, mise en scène de Claude Degliame et Jean Michel Rabeux, au LOKal, Saint Denis

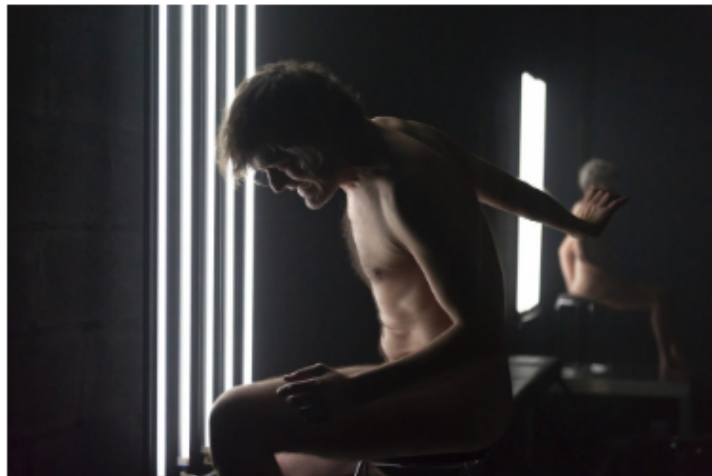
Juin 14, 2019 | Commentaires fermés sur Phèdre (Brisures), d'après Jean Racine, mise en scène de Claude Degliame et Jean Michel Rabeux, au LOKal, Saint Denis



© Alain Richard

fff article de Denis Sanglard

Nus les corps, nue la mise en scène, nu le poème lyrique. Il fallait oser, Jean-Michel Rabeux et Claude Degliame l'ont fait. Mettre à nu l'écriture racinienne, l'acmé de la passion tragique, mettre à nu les corps. **Phèdre (Brisures)**, non pas tant parce que le texte est resserré, concentré entre ces quatre-là qui se déchirent, mais parce qu'il s'agit bien de rupture, de chaos soudain qui rompt l'ordre, d'êtres brisés par une passion tragique, donc inéluctable dans son dénouement abrupt comme son dénuement brut. Paris complètement fou de ces deux-là, Jean-Michel Rabeux et Claude Degliame, mais non provocateur, non provocant, intelligent et audacieux, juste. Parce que ses corps nus exposés, crânes, non formatés, passé la stupeur, on ne les voit plus. Ce que l'on perçoit très vite c'est l'histoire de ces corps, métalangage, paroles et mémoire comme rhizomes souterrains, innervant le texte. Corps qui recomposent et décomposent le texte, ce qui est proféré. Ainsi le corps de Phèdre tendue par le désir avant son effondrement. Il y a quelque chose de profondément organique et de terriblement fragile parce que Phèdre, ce poème, c'est aussi une question de corps exposés devant le désir et l'interdit, avides et vidés bientôt de leur substance vitale. Désirés, rejetés, rompus. Et c'est cela qui est mis en scène, ces corps en souffrance, inassouvis. Comme sont mis en scène avec grande justesse la parole et le souffle tragique. De ce dépouillement radical et volontaire le texte de Racine, sans artefact, sans atours scéniques, apparaît lui aussi dans sa nudité brûlante et âpre qui le révèle, l'exhausse. La parole dévoile, acte où dément en vain ce que les corps révèlent d'indicible, d'inexprimable ou inexprimée, met à nu la pensée, l'âme à vif, écorchée de chacun. À corps rompus, vers brisés. Ainsi les deux sont-ils ici, et c'est merveille, indissolubles. Cela est d'autant plus sensible ici que le dispositif scénique, quadrifrontal, expose autant les acteurs que les spectateurs, dans un étrange corps-à-corps, une confrontation qui projette ces derniers sans recul sur le plateau, rendant des plus sensibles cette expérience immersive dans une tragédie dont ils deviennent les témoins impuissants, il n'y a rien qui ne puisse nous être occulté, ni veines qui palpitent, ni rougeur, ni sueur, ni poils, offrant de même aux acteurs une acuité, une fragilité, une force, une vérité qui exsude par tous les pores, dépouillée de tout artifice. Ces corps jetés crûment dans la bataille, dans cette arène, sculptés comme des antiques par les subtiles lumières de Jean-Claude Fonkenel, sont superbement obscènes en ce sens qu'il y a là une transgression volontaire et dénoncée par sa dramatisation même, leur mise en scène. Une représentation critique et transgressive ou l'intime bascule dans le public. Ce qui est obscène n'est pas dans la représentation du corps nu, la monstration, mais dans ce qu'il désigne comme réalité inavouée, inavouable, dénonçant un hors-champs, ob/scène justement, lui-même transgressif. Là est le dilemme, la tragédie de Phèdre trahie par son corps, cristallisant dans sa chair et par elle le discours amoureux et passionnel et la transgression de l'interdit, l'inceste. Ce qui est en jeu ici, mis en scène, est aussi ça, cette notion de regard porté sur l'objet. Qui du regard porté ou de l'objet est le plus obscène ? La réponse de Jean-Michel Rabeux et de Claude Degliame est imparable, implacable qui désamorcent cette question d'emblée, rejetant loin le corps utopique théorisé par Foucault, obligeant à regarder décillé la réalité d'un corps exposé sans artifice. La charge érotique et sensuelle de Phèdre, jusqu'à présent portée par la parole, force racinienne, Jean-Michel Rabeux et Claude Degliame le déportent avec bonheur sur le corps, mettant côte à côte et sur le même plan le texte et son objet, le corps troublé donc, jouant de la théâtralité la plus austère et de la parole poétique, mais sans rien occulter d'une vérité jusqu'à présent et rarement exposée, encore moins dans la tragédie classique française, la chair à vif et tremblante, vivante et nue de l'acteur.



© Alain Richard

Phèdre (Brisures) d'après Jean Racine

Temps nu avec texte [1]

Mise en scène Claude Degliame et Jean Michel Rabeux

Avec Claude Degliame, Nicolas martel, Sandrine Nicolas, Eram Sobhani

Éclairagiste / Directeur technique Jean Claude Fonkenel

Assistanat à la mise en scène Santiago Montequin

Régie Générale Denis Arlot

Du 3 au 22 juin 2019

20/21h accueil du public

21h/22h15 Phèdre (Brisures)

à partir de 22h15 après spectacle

Le LOKal

3 rue Gabriel Péri

93200 Saint Denis

Réservations 01 40 21 36 23

tempsnu@rabeux.fr

Le LOKal

Poussez la porte du 3 rue Gabriel Péri à Saint-Denis, juste à la Porte de Paris, ligne 13, et découvrez là un lieu utopique, rêvé par Jean-Michel Rabeux mais nécessité politique et sociale devant la précarité des artistes qui empêche toutes créations, tous regards sur le monde, tous contrefeux devant la violence qui se propage... Dans ce lieu au fond d'une cour, un ancien entrepôt métamorphosé pour l'heure en atelier expérimental, loin de toute contingence financière, d'habitus théâtraux formatés et frelatés. Ce qui s'invente là, souhait ardent de Jean-Michel Rabeux, c'est le théâtre de demain, formes émergentes, nouvelles, inconnues, pour les jeunes compagnies, les jeunes metteurs en scène (et ce n'est pas là une question d'âge) sans moyen, sans théâtre fixe à qui l'ont met à disposition ce lieu unique. Aucune obligation de résultat sinon bousculer les spectateurs dans leurs habitudes, créer une « communauté de regard ». Voir peut être s'envoler vers d'autres plateaux, d'autres spectateurs ce qui au LOKal a été tenté, « voire raté et raté mieux », work in progress, brouillon ou chef d'œuvre se voulant définitif.

Phèdre/Brisures dans Temps Nu Avec Texte de Claude Degliame & Jean Michel Rabeux

22 mai 2019 / dans Bobigny, Théâtre / par Dossier de presse



Ce premier Temps Nu Avec Texte ne concerne donc que ce seul spectacle, mis en scène par Claude Degliame et moi-même, qui avons décidé d'essayer les plâtres de ce concept aussi ridicule que dangereux. On appelle ça Phèdre/Brisures parce qu'il s'agit d'une version écourtée, environ la moitié des vers. Nous écourtons pour mieux faire entendre les sublimes rescapés. La langue « impossible » de Racine est le véritable sujet du spectacle. Le dispositif scénique mettra les acteurs et les spectateurs dans une très grande proximité pour que la langue leur soit aussi inévitable que les corps.

Claude et moi-même avons une longue histoire avec Racine, et Phèdre en particulier. Notre premier spectacle ensemble, avec moi à la mise en scène et Claude sur le plateau, était Iphigénie, puis j'ai mis Phèdre en scène avec Claude dans le rôle de Phèdre, puis Claude a mis elle-même Phèdre en scène, dans lequel elle interprétait tous les rôles.

Nous y revenons une fois encore. Avec le bonheur – et la peur inhérente – de nous confronter à deux impossibles : le vers racinien ET la nudité des corps. Voici quelques mots écrits à quatre mains, pour tenter d'éclaircir :

- Comment vêtir le corps de Phèdre ? Avec quel costume ? Tout est réducteur, on le voit bien.
- C'est Chéreau disant de son Phèdre : « on ne doit pas voir les costumes ». On prend Chéreau au pied de la lettre.
- Phèdre, le personnage, n'est pas un ensemble de rapports sociaux, c'est un corps écartelé par deux mâchoires de fer, celles d'Éros et de Thanatos.
- Phèdre n'est pas un personnage, c'est un corps qui profère la plus extraordinaire construction poétique de la langue française, l'alexandrin.
- Seule l'âme du texte nous intéresse, et on sait, on le sait de source sûre, que ce qui montre l'âme, au théâtre, c'est le corps.
- L'âme totalement offerte du comédien c'est son corps totalement nu.
- Pourquoi vêtir ces corps tragiques, puisqu'ils sont en train de mourir ? Comment vêtir des torturés ?
- Un texte parlé sans le corps entier de l'acteur pour l'exhaler, on ne l'entend pas, c'est tout.
- Le corps entier, ça veut dire le tressaillement de la poitrine de Thésée quand il voit la trahison dans les yeux de son épouse, ou bien sa poitrine qui double de volume quand il maudit son fils. Ça veut dire l'haleine de Phèdre mourante, « elle expire, Seigneur ».
- C'est le même mot, expirer et expirer : quand on expire on expire le dernier souffle de ses poumons. Pour que Phèdre expire il faut que la poitrine de l'actrice se soulève et retombe une dernière fois pour expirer le dernier alexandrin. Cette fois tout cela, cette physiologie poétique, on le verra à nu.

Claude Degliame & Jean Michel Rabeux

Ce projet nécessite des acteurs uniques, pour nous uniques, ils sont consubstantiels du spectacle.

Les voici :

Claude Degliame dispose des vers de Phèdre et d'Oenone, Nicolas Martel de ceux de Thérémène et d'Hippolyte, Sandrine Nicolas de ceux d'Aricie et de Thérémène dans le récit qu'il fait de la mort d'Hippolyte, et enfin Eram Sobhani de ceux de Thésée.

TEMPS NU AVEC TEXTE [1]
TEMPS FORT IMAGINÉ
PAR CLAUDE DEGLIAME ET JEAN-MICHEL RABEUX

PHÈDRE (BRISURES)
de Jean Racine

spectacle mis en scène par
Claude Degliame et Jean-Michel Rabeux,

Du lundi 3 au samedi 22 juin 2019

à 20h

Relâche les dimanches

Au LOKal

À Saint-Denis

3 rue Gabriel Péri (Métro ligne 13 : station Saint-Denis / Porte de Paris)